

Comparaisons romanes et balkaniques. Autour du subjonctif en roumain

Section 4 - Syntaxe

Gabriela Bîlbîie & Alexandru Mardale

C'est un fait connu que les ressemblances et les différences entre les langues romanes viennent des innovations (internes ou non) de chaque langue et de l'héritage maternel commun, respectivement. Nous nous intéresserons ici à un phénomène qui illustre bien cette situation, à savoir la distribution et le fonctionnement du subjonctif en roumain. Cette entreprise nous amènera à le comparer, d'une part, avec le subjonctif d'une langue romane comme le français et, d'autre part, avec celui des autres langues balkaniques (grec, bulgare).

Notre contribution poursuivra deux grandes pistes de recherche.

La première concerne le statut du subjonctif dans la grammaire. Plus précisément, nous nous interrogeons sur la délimitation morpho-syntaxique de ce mode. À cet effet, rappelons que dans la tradition balkanique (Feuillet 2012), l'existence du subjonctif comme mode à part entière reste un sujet controversé, ce dernier étant souvent considéré comme une variante de l'indicatif. En ce qui concerne le roumain, le subjonctif est clairement délimité morphologiquement de l'indicatif, sur la base de deux critères (GALR 2005) : (i) présence de la particule spécifique *să* et (ii) existence des formes verbales spécifiées pour les personnes 3 et 6. À cette occasion, nous revenons sur le statut controversé de *să*, qui est listé par la plupart des travaux (dont la GALR 2005) dans la série des compléments (ou conjonctions de subordination), à côté du complémenteur *că*, qui sélectionne un verbe à l'indicatif ou au conditionnel. Toutefois, les données montrent que *să* et *că* n'ont pas la même distribution : (i) *că* apparaît toujours en position initiale de la subordonnée, alors que *să* ne peut pas être séparé du verbe par un élément lexical, étant toujours adjacent au verbe (*Sper că Ion vine azi.* versus **Sper să Ion vină azi. / Sper să vină Ion azi.*) ; (ii) *să* est co-occurrent avec le complémenteur *ca* (distinct de *că* !) quand des éléments lexicaux précèdent le verbe au subjonctif (*Sper ca Ion / azi să vină.*) ; (iii) *să* peut être co-occurrent avec un élément relatif (*Caut o fată cu care să mă însor*). Aussi doit-on considérer *să* non comme un complémenteur, mais plutôt comme une marque morphologique, en particulier comme un affixe du verbe (Barbu 1999).

La seconde piste de recherche concerne les contextes d'emploi du subjonctif en roumain, qui apparaît tant dans les phrases subordonnées (arguments et ajouts) que dans les phrases racine. Crucialement, nous montrons que le subjonctif roumain présente un comportement hybride dans les deux types de phrases : d'une part, il a des propriétés communes avec le subjonctif français dans les phrases subordonnées et, d'autre part, il se rapproche du subjonctif de certaines langues balkaniques dans les phrases racine.

Concernant la distribution du subjonctif dans les phrases subordonnées, nous nous intéressons plus particulièrement aux complétives (en laissant de côté les phrases ajout), où l'on observe une alternance entre subjonctif et indicatif, en fonction du type de prédicat de la phrase racine. Cet aspect est peu étudié en roumain (à une exception notable, celle de Farkas 1992) et ce sera un point sur lequel nous aimerions nous attarder. Pour ce faire, nous confrontons la classification des différents types de prédicats pertinents pour le français (cf. Godard à *paraître*) aux données du roumain. En effet, l'alternance subjonctif/indicatif dans ces deux langues se résume à trois contextes : (i) prédicats sélectionnant seulement l'indicatif, (ii) prédicats sélectionnant seulement le subjonctif, et (iii) contextes dans lesquels les deux modes sont possibles. Nous observons que le roumain et le français ont un comportement (quasi-)identique à l'égard des prédicats du premier type (p. ex., prédicats de communication, perception, croyance) et avec une partie des prédicats du deuxième type (p. ex., les modaux,

les verbes d'action et les verbes d'attitude). De même, les deux langues présentent des similarités en ce qui concerne les contextes du troisième type, bien que de façon plus atténuée en roumain (p.ex., les contextes de négation et d'interrogation). En revanche, nous montrons que les deux langues ont un comportement différent à l'égard de certains prédicats du deuxième type : d'une part, il y a des prédicats qui, en français, sont compatibles uniquement avec le subjonctif, tandis qu'en roumain ils le sont avec les deux modes (p.ex., les évaluatifs, les verbes à sens négatif et de doute), et, d'autre part, il y a des prédicats qui sélectionnent le subjonctif en roumain, mais l'infinitif en français (p.ex., 'savoir/pouvoir' dits de *capacité*, quelques verbes aspectuels).

Pour ce qui est de l'emploi du subjonctif dans les phrases racine, nous observons qu'il apparaît uniquement avec les types impératif et interrogatif. Si le subjonctif est compatible avec les phrases impératives dans les deux langues romanes en question, le type interrogatif introduit une différence notable entre les langues concernées : il s'agit de l'emploi massif du subjonctif dans ce type de contexte en roumain (*Unde să merg ?*) versus l'absence de subjonctif dans les interrogatives du français (**Où puissé-je aller ?*). En revanche, le roumain se rapproche des langues comme le grec et le bulgare, en ceci qu'il utilise systématiquement le subjonctif dans les interrogatives avec de nombreuses valeurs pragmatiques et dialogiques (doute, mode d'emploi, demande de conseil, évidence, compassion, hésitation, etc.). Ces valeurs seront étudiées en détail sur la base des données comparatives (roum. *Unde să merg ?* / gr. *Pu na pao ?* ; roum. *Să-i zic oare ?* / bulg. *Da mu kaža li ?*). Le comportement du subjonctif dans le dernier type de contexte décrit semble être corrélé au phénomène d'attrition de l'infinitif, c.-à-d. que le subjonctif s'est développé davantage dans les langues qui ont perdu ou qui sont en train de perdre l'infinitif.

Par ailleurs, puisque le choix du mode met parfois en jeu plutôt des préférences et pas (toujours) de règles stables, nous envisageons de vérifier nos hypothèses de travail en faisant appel aux données offertes par les corpus, ainsi qu'aux expériences de laboratoire.

Bibliographie sélective

- Barbu, A.M. (1999). Complexul verbal. *Studii și cercetări lingvistice* L(1), 39-84.
- Farkas, D. (1992). On the Semantics of Subjunctive Complements. In Hirschbühler P. & K. Koerner (eds.), *Romance Languages and Modern Linguistic Theory. Papers from the 20th LSRL*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins. 69-103.
- Feuillet, J. (2012). *Linguistique comparée des langues balkaniques*. Paris : Institut d'Études Slaves.
- Frâncu, C. (2010). *Conjunctivul românesc și raporturile lui cu alte moduri*. 2^{ème} édition. Iași : Editura Demiurg.
- Gadževa, S. (2012). *Y a-t-il un subjonctif en bulgare ?* Présentation au séminaire *Labex EFL*, Université Paris Diderot, le 21 mai.
- ****GALR* (2005) : Guțu-Romalo, V. (coord.). *Gramatica limbii române*. București : Editura Academiei Române.
- Godard, D. (*à paraître*). Indicative and subjunctive mood in complement clauses : formal semantics and grammar writing. In Piñón C. (ed.), *Empirical Issues in Syntax and Semantics*, disponible sur <http://www.cssp.cnrs.fr/eiss9/>.
- Vassilaki, S. (2005). *Contribution à l'étude du système modal en grec moderne*. Mémoire d'HDR, non publié.
- Zafiu, R. (2010). Observații asupra semanticii conjunctivului românesc. Communication, Al 10-lea Colocviu al Catedrei de limba română : *Limba română: ipostaze ale variației lingvistice*. Université de Bucarest, les 3-4 décembre.